

Les écritures du journalisme sportif

Introduction

PAUL ARON

Directeur de recherches au FNRS
Université libre de Bruxelles
Centre Philixte
Belgique
paron@ulb.ac.be

AVEC LA COLLABORATION DE

LAURENCE ROSIER

Professeure ordinaire
Université libre de Bruxelles
Centre STRIGES et LADISCO
Belgique
laurence.rosier@ulb.be

RUADHÁN COOKE

Lecturer
School of Languages, Literatures & Cultures
National University of Ireland, Galway
Ireland
ruadhan.cooke@nuigalway.ie

MARIE-ÈVE THÉRENTY

Professeure
Université Paul Valéry Montpellier 3
Centre RIRRA21
France
marieeve.therenty@sfr.fr

RUBEN ARNOLDO GONZALEZ

Profesor
Benemerita Universidad Autonoma de Puebla
Centro de Estudios en Comunicacion Politica
Mexique
ruben.arnoldo.gonzalez@gmail.com



Le sport occupe une place majeure dans l'économie médiatique contemporaine. Il se diffuse via des supports spécialisés, mais il est tout aussi présent dans les journaux généralistes. Avec ses vedettes, ses résultats, ses exploits, ses séquences périodiques (Coupes du monde, Jeux olympiques ou paralympiques), il fait pleinement partie de ce que l'on appelle l'information. Cette situation est relativement récente. *Bell's life in London* (1823) est le premier à publier des actualités sportives et les premiers périodiques spécialisés se développent au milieu du XIX^e siècle (*The Field*, 1853; *Les Sports* [1854], journaux mondains; *Le Sport nautique*, 1860; *The Sportsman*, 1865); les résultats sportifs entrent progressivement dans les journaux (notamment via les courses hippiques). Le *New York Herald* semble avoir été le premier quotidien généraliste à couvrir systématiquement le monde du sport, et le *New York World* en 1883 à disposer d'une équipe de reporters spécialisés. Les titres sportifs connaissent une croissance importante dès la fin du XIX^e siècle, parce que le sport se démocratise et fait désormais partie des politiques publiques, et parce qu'il rencontre aussi les intérêts économiques des industriels de l'automobile ou du cycle. Avec *Le Vélo* de Pierre Giffard (1892) et de son concurrent *L'Auto* (1904) d'Henry Desgranges, puis l'organisation du premier Tour de France en juin-juillet 1903, le sport entre dans l'ère médiatique qui est encore la nôtre.

Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :

Paul Aron, Laurence Rosier, Ruadhán Cooke, Marie-Ève Thérenty, Ruben Arnoldo Gonzalez, « Les écritures du journalisme sportif », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 10, n°2 - 2021, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v10.n2.2021.433>

Avant la Première Guerre mondiale, le sport compose 6 % de la surface totale des quotidiens français (Tétard, 2007), au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est à 13,5 % pour les journaux parisiens, 30 % pour la presse régionale (Seidler, 1964). Cette part ne fait que croître ensuite comme l'indique l'importance des suppléments sportifs des journaux anglais comme *The Daily telegraph*, *Daily mail* ou *Daily express*. Le sport fait l'objet de reportages, de chroniques ; il est relayé par les agences ; il a son personnel spécialisé : journalistes, et même journalistes spécialisés selon les disciplines, photographes, commentateurs radio et télévisuels. Malgré la crise de la presse, de nouveaux organes se créent et survivent, comme *Placar* (1970) ou *Lance!* (1997) au Brésil ; la concurrence reste bien vivante entre les deux quotidiens sportifs madrilènes, *As* et *Marca*, comme entre les chaînes des bouquets numériques : ESPN, Eurosport, TVA sports, Canal + sport, etc¹. Dans le monde entier, quotidiens, hebdomadaires, presse sur internet construisent et diffusent des informations, des analyses, des commentaires.

Dans l'histoire du journalisme, le journalisme sportif occupe toutefois une place singulière. Le discours sur la presse sportive a d'abord été celui des personnels eux-mêmes, au fur et à mesure que se développait la conscience de former une sous-catégorie professionnelle spécifique, souvent d'ailleurs liée à une double pratique, celle des sportifs et sportives écrivant ou des journalistes amateurs et amatrices de sport. Cette conjonction a sans doute pesé sur un mode de professionnalisation particulier. Elle n'est pas étrangère à la rencontre tardive entre les historiens du sport et ceux de la presse.

Depuis une quinzaine d'années pourtant, des recherches ont été consacrées aux relations entre presse et sport (Raney et Bryant, 2006 ; Clastres et Méadel, 2007 ; Combeau-Mari, 2007 ; Attali, 2009). Ces travaux ont permis de baliser de vastes territoires jusque-là peu connus : inventaire de la presse sportive, y compris locale ou régionale, histoire des acteurs de cette presse (journalistes, photographes, écrivains), relations entre cette presse et le monde économique ou politique, rhétorique du discours sportif. L'envers de ce balisage est le caractère peu systématique des inventaires : la plupart des ouvrages sont des monographies (sur un journal, un sport, une période ou une région) et ne thématisent pas nécessairement un propos d'ensemble, encore plus rarement des poétiques spécifiques. La question de l'écriture du sport reste ainsi souvent en suspens ; elle a néanmoins été plus clairement posée dans une série de travaux récents (Diana et Lochard, 1994 ; Lowes, 1999 ; Coelho, 2011 ; Souanef, 2019) sur un mode tantôt prescriptif, tantôt analytique.

Partiellement issu des communications présentées lors du colloque de Numapresse (Bruxelles, 24-

25 octobre 2019), complété par les articles soumis à *Sur le Journalisme* suite à l'appel du printemps 2020, le présent dossier souhaite donc approfondir la connaissance des écritures du journalisme sportif en recourant à des approches disciplinaires parfois inusitées dans ce domaine et aux techniques qui permettent d'en renouveler la compréhension, comme l'analyse de discours, l'histoire, les humanités numériques ou la poétique du journalisme.

Principalement consacré à un corpus francophone et lusophone (Brésil), avec quelques incursions dans le monde anglo-saxon, le dossier insiste sur l'inscription sociale du discours sportif écrit. Accompagnée par des images, génératrice de gros titres, d'effets de mise en page, la narration sportive peut difficilement être conçue comme une performance purement textuelle. Mais comment les différents éléments des médias entrent-ils en relation et développent-ils leurs effets les uns par rapport aux autres ? Comment également écrire du texte sous le règne du direct de la radio et de la télévision ou de l'internet ? Comment la concurrence des médias conditionne-t-elle les narrations respectives des différents supports ? (*Schultz*, 2007 ; *Moritz*, 2014 ; *Leal et Mesquita*²) Plus largement encore, l'écriture du sport s'articule avec les représentations du monde (nationalisme, racisme, engagement, sexisme) comme avec la gestion du territoire ou le tourisme. Le discours du sport peut aussi être profondément politique, lorsque ce dernier se lie aux antagonismes coloniaux (comme dans la rivalité franco-anglaise dans le domaine de la boxe — *Hadjeras*), ou engage la fierté nationale (comme lors des défaites de l'équipe brésilienne de football — *Casagrande*). Le sport est aussi l'objet de polémiques, lorsqu'il traite (ou ne traite pas) de questions de genre et de transgenre, lorsqu'il véhicule des idéologies et des visions du monde (*Ducournau, Thomas*). Toutes ces questions montrent que si l'on ne peut isoler l'écriture du sport du contexte dans lequel elle s'insère, elle continue d'être un moteur essentiel de l'activité journalistique dans le domaine.

Les contextes organisationnels de l'écriture du sport ont changé au cours du temps ; les espaces de travail, les outils, les possibilités de diffusion et de mises en forme ont progressivement construit des rapports différents à l'écriture pour le ou la journaliste (*Singer*, 2003). Ces conditions concernent autant des facteurs externes qu'internes à la fabrique de l'information sportive (*Wille*). Sur le plan externe, il faut ainsi tenir compte des couvertures internationales des événements sportifs parce qu'elles posent aussi des questions autour d'une certaine forme de mimétisme dans les pratiques d'écriture, voire d'internationalisation des pratiques de narration du sport. Rassemblés en *pools*, assistant aux mêmes conférences de presse, éloignés des sportifs et sportives par le truchement

des chargés de communication, les journalistes sportifs doivent développer des stratégies spécifiques pour parvenir à réaliser leurs productions. C'est le cas également des journaux, puisque le sport est un lieu de forte concurrence entre eux. Au plan interne, l'écriture du sport a toujours concerné deux plans distincts : celui des événements et des résultats proprement dits, et le commentaire, les enquêtes ou les reportages qui encadrent ces événements. Or, cette distinction n'est pas immuable. Ce qui est considéré comme une écriture factuelle commence à être automatisée. La « robotisation du journalisme » qui touche la couverture du secteur financier est aussi testée en rubrique sportive dans certaines entreprises médiatiques, et entraîne des débats non seulement sur l'écriture (sa fonction, son importance), mais aussi sur le rôle du journaliste (Danzon-Chambaud, 2020).

Plus récemment encore, sur internet, il existe des médias où le public interagit, voire fournit lui-même le matériau mis en ligne, et participe ainsi à la médiation du sport (Singer, 2003 ; Martins). L'écriture (au sens large du mot) sort ainsi des cadres professionnels connus, mais elle continue de participer activement aux enjeux sociaux et économiques de ce secteur d'activité.

Les humanités numériques permettent d'exploiter les immenses corpus mis en ligne depuis quelques années. Elles posent également de nouvelles questions, sur la place du domaine sportif dans l'économie générale des supports imprimés périodiques (rythmes de publication, importance quantitative, formes spécifiques du traitement), sur les genres de journalisme mobilisés (du reportage différé au simili-direct, de l'immersion au compte rendu photographique, de la chronique au billet d'humeur...), sur la représentation des sportifs par l'image ou la métaphorisation héroïsante, sur la trajectoire des journalistes (Aron).

Sur le plan méthodologique, comme on le verra, les écritures du sport concernent tant la forme des médias (par exemple leurs couvertures et les illustrations)

que le texte lui-même, sous ses diverses modalités que sont les titres, les registres énonciatifs (de l'interview au commentaire), les jugements de valeur et les idéologies manifestées (Ducournau ; Mendès). L'analyse de discours, la sémiotique, la sociolinguistique sont ainsi convoquées pour comprendre comment le sport développe une langue propre (Caldwell, 2016 ; Bonnet ; Pimenta). Le sport écrit ou parlé s'énonce dans des registres variables, du temps du récit au monologue restitué, du discours de connivence au discours de la distance, de l'argot au pastiche littéraire (Aron). Ces différents discours sont rapportés aux multiples acteurs de la scène sportive (des entraîneurs aux sportifs voire aux spectateurs), aux différenciations entre sports eux-mêmes, aux traditions discursives des différents événements sportifs, voire à la place qu'ils et elles occupent dans le journal.

Comme le montrent les contributions ici rassemblées, qui vont du XIX^e siècle à la période contemporaine, le contenu même du mot « sport » a profondément changé : au-delà de la pratique individuelle qu'il continue de désigner, mais avec des connotations très différentes, il concerne tous les domaines de la vie sociale, depuis l'urbanisme qui pense son inscription dans la ville, jusqu'à l'économie mondialisée qui fait circuler ses personnels et les représentations qui lui sont liées. L'écriture du sport est partie prenante de la définition même de l'activité sportive, et participe à son essor et à ses pratiques. C'est le cas, comme le montre Hurcombe, du vélo dès la fin du XIX^e siècle ; mais également des sports de combat, ici étudiés à travers les nombreux médias et réseaux sociaux brésiliens contemporains (Martins), ou même des grands sports mondialisés (Oriard, 1993). Ce sont ces structures en mutation que l'histoire du journalisme tente de saisir, tantôt au plus près des acteurs qui les font, tantôt avec le recul qui permet de dessiner l'évolution d'un média particulier ou celle d'un ensemble de pratiques.

NOTES

¹ Voir la « Liste des chaînes de télévision sportive » sur wikipedia.

² Les noms cités sans référence de date renvoient aux articles du présent dossier.

RÉFÉRENCES

- Attali M. (2009), Sport et médias, du XIXe siècle à nos jours, Biarritz, Atlantica, 2009.
- Barbeiro, H, Rangel, P. (2006), Manual do Jornalismo Esportivo. São Paulo : Contexto, 2006.
- Caldwell, D., Walsh, J., Vine, E. W., & Jureidini, J. (Eds.). (2016), The discourse of sport: Analyses from social linguistics: Taylor & Francis.
- Clastres P., C. Méadel C. (2007), Le Temps des médias, « La Fabrique des sports », 2007/2 (n° 9).
- Coelho, P. V. (2011), Jornalismo esportivo. São Paulo : Contexto.
- Combeau-Mari E. (dir.) (2007), Sport et presse en France (XIXe-XXe siècles), Paris : Éditions le Publieur, 2007.
- Danzon-Chambaud S. (2020), « De plus en plus installé, le journalisme automatisé interroge toujours », La Revue des médias, 26 février, <https://larevuedesmedias.ina.fr/journalisme-automatise-robot-media>
- Derèze G., Diana J.-F., Standaert O. (2015), Journalismes sportifs. Méthodes d'analyse des productions médiatiques, Bruxelles : de Boeck supérieur.
- Diana J.F., Lochard G. (dir.) (1994), Le Sport médiatisé. Du voir au savoir, MédiaMorphoses, n° 11, Paris : Ina.
- Lowes, M. D. (1999), Inside the sports pages: Work routines, professional ideologies, and the manufacture of sports news, Toronto : University of Toronto Press.
- Moritz, B. P. (2014), Rooting for the story: Institutional sports journalism in the digital age. Dissertations — ALL. 171. <https://surface.syr.edu/etd/171>
- Oriard, M. (1993). Reading football. How the popular press created an American spectacle, Chapel Hill, NC: UNC Press.
- Raney, A. A., & Bryant, J. (Eds.). (2006), Handbook of sports and media, New York: Routledge.
- Schultz, Brian (September 2007), "Sports journalists who blog cling to traditional values", *Newspaper Research Journal* 28 (4): 62–76. doi:10.1177/073953290702800406.
- Seidler E. (1964), Le sport et la presse, Paris : Armand Colin.
- Singer, J. B. (2003), « Who are these guys? The online challenge to the notion of journalistic professionalism », Journalism, 4 (2), 139-163.
- Souanef S. (2019), Le journalisme sportif : sociologie d'une spécialité dominée, Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Res publica ».
- Tétart Ph. (2007), Histoire du sport en France, Paris : Vuibert.